

Actualité d'Henri Meschonnic

Alexandre Eyries¹

Henri Meschonnic est né le 18 septembre 1932 à Paris dans une famille russe de confession juive qui a émigré en France en 1924 en provenance de Bessarabie. Pendant la Seconde Guerre Mondiale, il vit dans l'angoisse de la traque et de la déportation. La guerre finie, il entreprend des études de lettres (qui le conduiront à l'agrégation de Lettres Classiques) entrecoupées par un service militaire de huit mois au cœur de la guerre d'Algérie en 1960 où il fut affecté, à son grand dam, à des activités de maintien de l'ordre. De cette expérience traumatisante et fondatrice de la guerre, le poète tire la matière de premiers poèmes parus dans la revue *Europe* en 1962: *Poèmes d'Algérie*. Henri Meschonnic devient Professeur des Universités en linguistique. Il enseigne tout d'abord à

¹ Chercheur qualifié aux fonctions de Maître de Conférences en Sciences de l'Information et de la Communication, Laboratoire I3M, Université de Nice Sophia Antipolis. alex.eyries@yahoo.fr / alexandre.eyries@unice.fr

l'Université de Lille de 1963 à 1968, puis de 1969 à 1997 à l'Université de Paris VIII-Vincennes. Il est mort à Villejuif le 8 avril 2009.

Présentation de l'œuvre

Son œuvre forte de 66 volumes se déploie dans trois directions complémentaires: la théorie du langage, la traduction biblique et la poésie. Les trois activités (théorie, lecture, traductions et poèmes) sont reliées au sein de la *poétique* qu'il a contribué à refonder. Linguiste maîtrisant pas moins de douze langues, il a abordé dans ses livres une incroyable diversité des sujets (théorie du langage, hébreu, rythme, traduction, poésie, communication, vivre ensemble) et un très grand nombre de domaines de spécialité (anthropologie, linguistique, philosophie, histoire de l'art, sociologie, poétique, etc...). En tant que linguiste, Henri Meschonnic est l'auteur d'essais qui interrogent le langage à l'aune du "*vivre ensemble*". La pratique de l'hébreu l'a conduit à retraduire la Bible pour lui restituer son accentuation et son oralité premières. Son œuvre poétique, nourrie des apports des apports des essais et des traductions, vise à établir un processus de communication (communion?) avec l'autre.

Traduction biblique

L'auteur a d'abord entrepris une re-traduction de la Bible commencée en 1970 avec la publication des *Cinq Rouleaux* en 1970 traduction présente

de manière novatrice des textes connus en tenant compte des progrès de la linguistique, de la théorie de la traduction et des enjeux de la récitation rituelle. Traduire signifie réécrire la Bible en langage poétique moderne. Le traducteur doit restituer la complexité du système prosodique de l'original, les accents et les pauses qui créent le sens et la forme du verset biblique. La Bible selon l'auteur est une "*voix-poème*" qui neutralise la distinction dualiste entre vers et prose. Prendre part à la force continue du poème, c'est s'ouvrir à la diversité des interprétations, la pluralité des voix. On lit avec l'oreille la "*voix-poème*". Or le poème est un "*Faire*". L'oralité du poème biblique devient la "*voix du corps*". Pour Henri Meschonnic, la traduction constitue une activité créatrice qui rend caduques les obsessions de transparence et de fidélité de certains traducteurs. L'équivalence se pense en termes de concordance de discours à discours en faisant de l'identité la condition pour qu'advienne l'altérité. La traduction meschonnicienne ne retient comme unité du langage ni le mot ni le sens, mais le système discursif et le rythme. La traduction d'un poème doit créer un nouveau poème. Elle doit être trans-historique, vieillir tout comme une grande œuvre, et réserver des bonheurs et des perplexités de lecture longtemps après sa création. La volonté du traducteur est de donner les moyens à son lecteur de réentendre la cantilation biblique dont la scansion primordiale s'est assourdie sous l'épaisseur des strates successives qui l'ont recouverte (hellénisation, christianisation, latinisation, francisation, religiosité chrétienne). Sous l'incohérence superficielle une signifiante est à l'œuvre, qui procède du rythme de l'hébreu biblique. Il s'agit d'amener le lecteur à redécouvrir la prosodie biblique des psaumes originaux.

Essais de poétique

Parallèlement à ses traductions, Henri Meschonnic a développé dans ses différents essais une poétique, c'est-à-dire une exploration des composantes de la littérature et des modalités de signification d'une œuvre littéraire. Cette poétique, en tant que théorie de l'écriture, « *vise à transformer dans et par les textes la pensée d'entrée discontinuée en une pensée de l'unité prise au fonctionnement de l'écriture* ²». La poétique recherche les formes-sens « *en tant que produit de l'homogénéité du dire et du vivre*»³. L'auteur part d'un constat sans appel (notre culture du langage est dépourvue de rythme dans le sens et de sens dans le rythme) et cherche à fonder une théorie critique novatrice prenant le rythme comme objet d'étude. La poésie est un poste d'observation privilégié (et vulnérable) de la façon dont une société traite les individualités. Cet enjeu concerne tous les hommes à travers le langage. La pluralité des rythmes exprime la liberté et la vérité de chacun et déjoue la violence de la versification codifiée. A travers la diversité des problèmes évoqués (relation entre langage et musique, lien voix/diction), la théorie du rythme est au sens le plus large, politique (qui ressortit aux affaires de la cité, de *polis* en grec). C'est une traversée critique des sciences humaines qui esquisse une nouvelle manière de penser leurs interactions. La réflexion meschonnicienne induit une corrélation étroite entre le langage, le poème, l'éthique et l'histoire dans laquelle le rythme joue un rôle majeur. Au-delà d'une politique du rythme se fait jour une poétique de la société. La poétique constitue un inventaire critique de

² Henri Meschonnic, *Pour la poétique I*, Paris, Gallimard: collection "Le Chemin", 1972, p.176.

³ *Ibid.*, p.176.

toutes les pratiques de pensée qui ont sillonné le paysage intellectuel français, européen voire américain, depuis les années soixante et des maîtres à penser (Heidegger, Barthes, Lévi-Strauss, Lacan, Ricoeur, Foucault, Derrida). Pour Henri Meschonnic, le politique n'est pas l'habileté à dominer les masses par la violence ou la manipulation, mais bien plutôt un art du "*vivre ensemble*".

Œuvre poétique

La traduction biblique ayant nourri la réflexion sur le langage et permis l'émergence d'une forme d'écriture poétique unique mais qui conserve en les refondant certaines spécificités de la poésie d'Eluard, ainsi que certaines caractéristiques des poèmes d'Apollinaire, de Mallarmé et de Guillevic. L'œuvre poétique est sous-tendue par une préoccupation éthique aimantée vers la figure de l'autre. Le poète développe une écriture très accessible qui vise à établir un trait d'union avec autrui. Il attache une grande importance à la voix, organe par lequel on peut communiquer et communier avec autrui. Cette œuvre poétique – dont tous les volumes ne font qu'un seul long poème qui se confond avec la vie – prend sa source dans un travail d'impersonnalisation du langage à partir de l'anonymat et de l'universalité des proverbes. Profondément communicationnelle, cette poésie aspire à réconcilier le monde et les hommes par un échange fondé sur la disponibilité à l'autre. Elle se place, notamment avec le recueil *Tout entier visage* (2005), sous le patronage du philosophe Emmanuel Lévinas. Le visage est le lieu par excellence de la relation éthique, l'autre nous

offrant la nudité de son visage comme une invitation au respect et à la tolérance. Cette œuvre poétique donne à entendre un hymne à la vie qui s'agrandit aux dimensions de l'univers, qui s'épanouit dans une sorte d'élargissement cosmique à la mesure du monde. Le "*vivre poème*" se trouve aussi bien dans une mèche de cheveux que dans le rire qui met du corps dans le langage. Henri Meschonnic définit le poème comme la transformation mutuelle et réciproque d'une forme de vie par une forme de langage et d'une forme de langage par une forme de vie.

Actualité de l'œuvre et des concepts

Ce qui fait l'actualité, la transdisciplinarité et l'extrême contemporanéité de l'œuvre d'Henri Meschonnic en 2014, c'est l'importance de l'éthique de la relation-langage, en d'autres termes, de la communication. La poétique fait une éthique en actes du langage et transforme, dans la communication, des sujets en trans-sujets. Le poème est un processus de communication qui permet de se relier aux autres par un système discursif partagé. L'œuvre poétique d'Henri Meschonnic est à la fois profondément politique et profondément communicationnelle: par le poème trans-subjectif, l'identité fait advenir l'altérité, le sujet humain communique et interagit avec une multitude d'autres sujets humains. Le poème meschonnicien favorise l'émergence de la communication que je propose de définir comme «*un système, un processus, qui voit les gestes, les objets, les paroles constituer un vaste syntagme, d'essence symbolique et à finalité performative* ⁴». Invention continuée du sujet et du quotidien, le poème est un élément

moteur de la communication que je définis «*comme étant résolument orchestrale, c'est-à-dire dynamique, globale et multipolarisée*⁵». Cette poésie, pensée comme un dispositif particulier de communication repose sur une “*oralité-socialité*” qui fait dialoguer entre elles une pluralité de voix, et qui donne à entendre la mémoire du corps dans le cœur même de la séquence de communication. L’oralité du poème donne à entendre la force communicationnelle – et pas seulement relationnelle comme tend à le penser à tort Serge Martin, à la lueur d’une lecture partielle et partielle de l’œuvre d’Henri Meschonnic – d’un sujet parlant qui est pris dans la dynamique d’un échange avec d’autres co-interactants.

Si, comme l’écrit Françoise Albertini, «*l’oralité est structurante [...] dans le sens où elle met en place une matrice comportementale qui est une certaine manière d’être-au-monde*⁶», alors la poésie d’Henri Meschonnic constitue un dispositif de communication qui réserve de nombreuses perspectives d’investigation aux chercheurs en Sciences de l’Information et de la Communication.

Bibliographie

- Lardellier, Pascal (2003). *Théorie du lien rituel. Anthropologie et communication*, Paris, L’Harmattan: “Communication et Civilisation”, p.238.
- Lardellier, Pascal (dir.) (2011). *La métamorphose des cultures. Sociétés et organisations à l’ère de la globalisation*, Dijon, Editions Universitaires de Dijon: collection “Sociétés”, 201 p.
- Meschonnic, Henri (1990). *Nous le passage*, Lagrasse, Verdier, 96 p.

⁴ Pascal Lardellier, *Théorie du lien rituel. Anthropologie et communication*, Paris, L’Harmattan: “Communication et Civilisation”, 2003, p.205.

⁵ Pascal Lardellier, *Théorie du lien rituel. Anthropologie et communication*, op.cit., p.205.

⁶ Françoise Albertini dans Pascal Lardellier (dir.), *La métamorphose des cultures. Sociétés et organisations à l’ère de la globalisation*, Dijon, Editions Universitaires de Dijon: collection “Sociétés”, 2011, p.89.

Meschonnic, Henri (1982). *Critique du rythme, Anthropologie historique du langage*, Lagrasse, Verdier, p.730.

Meschonnic, Henri (1972). *Pour la poétique*, Paris, Gallimard: collection "Le Chemin", p.180.

[Abstract]

Current Events of Henri Meschonnic

Alexandre Eyries

(Researcher / University of Nice Sophia Antipolis)

This article aims to show the news of the work and concepts of Henri Meschonnic, at once linguist, sociologist, philosopher and anthropologist whose work is strikingly modern and contribute significantly to the anthropological reflection on the communication process, especially from the consideration of the relationships between orality and sociality.

Keywords:

communication process, anthropology, sociology, orality, sociality

Submission of manuscript: 10/ 24/ 2014

Review of manuscript: 12/ 15/ 2014

Publication approval: 12/ 29/ 2014

